

APPRENDRE A S'ÉVALUER

ou SI ON PARLAIT AUTREMENT D'ÉVALUATION ?

L'Éducateur rouvre le dossier « évaluation », dossier qui n'est jamais ni franchement fermé, ni franchement ouvert, l'évaluation étant un des serpents de mer de la pédagogie.

Faut-il évaluer, comment évaluer, évaluer quoi?... Voici deux témoignages de vécu de classes où l'évaluation est intégrée à l'éducation à la responsabilité. Nous avons noté le premier 8 sur 20, le second 12 sur 20, parce que chacun sait que la note croît en fonction de l'échelon, dans l'enseignement primaire tout au moins. Mais pour ne pas risquer d'être injustes, nous soumettons ces articles à votre propre évaluation. Merci de nous la faire connaître.

Mais ne plaisantons pas trop, le sujet est grave. Et si nous avons tenu à publier ensemble ces deux articles, c'est que nous estimons nécessaire d'appuyer sur le plus grand nombre possible de témoignages concrets notre contribution au dossier. Ceux-là montrent bien dans quel esprit, à l'École moderne, nous traitons ce problème de l'évaluation : nous voulons une école qui aide et non une école qui juge ; une école qui aide, fait le maximum pour donner aux enfants les moyens de travailler, d'accéder aux savoirs et aux savoir-faire ; et au nombre de ces derniers,

elle compte en bonne place le « savoir évaluer », savoir évaluer ses actes, ses réalisations, leur portée, savoir s'évaluer aussi, bien souvent ; or le savoir-faire en matière d'autoévaluation implique, pour l'individu, savoir recourir à l'évaluation du groupe, des autres, savoir la solliciter, savoir en tirer profit pour aller plus loin ; il implique également, pour le groupe ou l'individu en situation « d'évaluateur » d'autrui, la prise de conscience du fait que l'évaluation n'est jamais une fin mais un moyen d'aider, et l'aptitude à la pratiquer toujours dans cet esprit-là, ce qui ne signifie d'ailleurs pas avec une indulgence trompeuse.

Ainsi l'évaluation est-elle pleinement intégrée à l'éducation à la responsabilité, dont elle est une composante essentielle, c'est-à-dire, pour nous, à l'éducation tout court.

Alors, mais alors seulement, les procédés, les techniques, les gadgets retrouvent-ils leur vraie place. Leur importance devient relative. Notes, chiffres, lettres, brevets, ceintures, puisque telle est la dernière mode, couleur de l'encre... chacune de ces choses peut être la meilleure ou la pire. C'est à son usage qu'on la peut évaluer.

Voir Témoignages pages suivantes

ÉVALUATION PIÈGE A CONS

*Que les anciens combattants de la révolution me pardonnent
si je viens aujourd'hui piétiner les roses rouges de leur monu-
ment aux mortes idées, si je viens galvauder la rime de la rue
ou si je viens bousculer le désordre établi.*

I. LES *ab* DE LA BÊTISE

Le Seigneur est mon maître, je lui rends grâce de m'expier de tous mes péchés... et Jules Ferry créa l'école publique à cette image. L'instituteur sera un maître, le maître aura des esclaves et les enfants seront punis de n'être pas adultes, le péché originel.

Le pire n'était pas la gifle ou la règle sur les doigts : le terrorisme absolu fut le bon point, car il promettait l'image qui promettait le livre, qui promettait le paradis, qui... Combien sont sortis de l'école sans avoir eu le temps de réunir suffisamment de bons points pour prétendre à l'image, et le paradis à perpétuité fut l'usine avec d'autres bons points, les congés payés.

Le pire n'était pas les doigts croisés sur la tête : les fourmis réveillent la haine et donnent de la force. Le pire était les « assez bien » de la marge, les « *ab* » rouges. Cet « *ab* » qui voulait dire : ça peut aller mais c'est pas extra. Cet « *ab* » qui suffisait pour avoir son baccalauréat et devenir un technicien assez bon, sans plus. Que de troupeaux ont formé les « *ab* », que de moutons ont été tondus assez bonnement.

Le pire, c'est qu'aujourd'hui, les « *ab* » sont aussi au chômage. Il n'y a plus de valeurs !

Et puis, il y avait le bon temps des compos, entendez par là, les compositions. Chaque fin de mois, pendant une semaine, c'était la préparation au baccalauréat dès le C.E.1.

— Composition de français : une dictée, des questions, une analyse grammaticale, une rédaction : « Comment est votre chambre ? »

— Composition de calcul : quatre opérations, un problème avec les preuves par neuf.

— Composition de lecture : on lisait chacun son tour, la maîtresse rythmait de sa règle les fautes de lecture.

— Composition d'histoire : Marignan... fallait vite oublier car le lendemain, on avait besoin d'une cervelle fraîche pour emmagasiner les affluents du Rhône. Puis de nouveau, le vide, pour charger la dentition du lapin. A la fin de la semaine, un courant d'air traversait notre tête, nous rentrions bien fatigués à la maison avec notre cahier de compositions. Les parents signaient à côté de l'appréciation de la maîtresse : moyenne générale 6,85 sur 10, 13^e sur 39, assez bien mais peut mieux faire, surtout en rédaction.

Et Monsieur un ministre, de se souvenir...

II. MIDI A SA PORTE

Après 68, le souffle nouveau avait traversé l'école. Finis les compositions, les notations arbitraires, les bachotages inutiles. Vive l'autodiscipline, l'autogestion, l'autoévaluation, l'auto-stop.

Les contrôles de connaissances remplaçaient les compos réacs, les niveaux de compétence A, B, C, D remplaçaient la notation subjective : la grande révolution quoi !... En fait, un coup de vinyl sur les vieilles peintures : on change les mots, on bat les cartes et on redistribue. Aujourd'hui encore, dans la plupart des écoles de France et de Navarre, on entend le même ronflement de l'évaluation judéo-chrétiennogendarmodébile. Et rien à l'horizon ne permet de laisser croire à un renouveau, bien au contraire. Ceux-là même qui braiment leurs sentences juvéniles sur les barricades, sont aujourd'hui les papas et les mamans qui réclament des carnets

de notes pour leurs enfants. Parmi eux, bon nombre sont même devenus instits, instits Freinet, ça va de soi.

Sommes-nous bien certains, à l'I.C.-E.M., de proposer en matière d'évaluation de véritables outils de rupture ? Nos plannings, nos brevets, nos plans de travail, nos grilles d'évaluation, nos fichiers autocorrectifs, nos punaises qui montent, nos croix, nos trucs, nos machins et j'en oublie, sont-ils autre chose que des « *ab* » déguisés en apôtres de la pédagogie de la réussite ? Entre nos « ceintures orange » et nos « feux verts », quelle morale véhiculons-nous ? Au milieu de nos réunions coopératives, quel carrefour gérons-nous, quel képi portons-nous ?

Certains vous diront : « Nous n'y pouvons rien ! L'évaluation existe de toute façon. Dans notre façon de regarder l'enfant, par notre humeur, nos gestes ou mimiques, nos réflexions, notre fonction institutionnelle même, nous évaluons inconsciemment le travail de l'enfant ». Certes !

Mais notre fonction ne serait-elle pas, justement, de ne rien laisser transparaître de notre morale ? Ce n'est pas parce que nous avons mal dormi la veille que les enfants doivent pâtir de notre mauvais œil. Mais nous ne sommes pas des surhommes. Aussi, mieux vaut bien dormir.

D'autres vous diront : « L'évaluation n'est pas une fin en soi, c'est un moyen d'apprécier le travail de l'enfant ou mieux, de faire que chaque enfant prenne conscience de ses progrès. Pour ce faire, on a à cœur de prendre en compte non seulement les connaissances purement scolaires, mais aussi et surtout, l'ensemble de l'épanouissement de l'enfant, sa créativité, son autonomie, sa responsabilité, sa sociabilité, etc. »

C'est ce qui fait, paraît-il, notre spécificité. J'en suis fort aise ! Mais cela suffit-il pour valider le fait que nos mioches passent un bon bout de leur temps scolaire à remplir de croix des feuilles mortes, alors qu'ils pourraient occuper ce même temps à vivre par le travail ?

Sommes-nous bien convaincus, enfin, que l'enfant que nous accueillons nous perçoit vraiment comme un flic différent ? Certainement ! crions-nous à l'unisson, puisque chez nous, c'est l'enfant qui gère son affaire, c'est lui qui fait la petite croix verte sur son planning, lui qui critique sans ambiguïté son camarade, lui qui vote les lois, qui s'autoévalue, qui se giffle tout seul, qui fabrique ses bons-points à l'imprimerie (c'est une image !).

Qui, parmi nous, a eu le courage de se demander si tout cet arsenal d'outils d'évaluation que nous tirillons n'est pas un peu ridicule ? Peut-on faire classe sans souci d'évaluation ? Est-ce bien sérieux ? Est-ce souhaitable ? Bénéfique ?...

III. LE CRITÈRE COOPÉRATIF

Voici l'état actuel des réponses provisoires aux questions précédentes que nous avons pu élaborer dans notre classe. Nous, ce sont seize enfants et moi-même rassemblés en classe unique.

Depuis trois années de classe unique, ma démarche personnelle d'évaluation a largement évolué. D'une position de contrôle assez importante au début, j'ai glissé peu à peu vers un rôle très modeste. En contrepartie, les enfants ont assuré, au fur et à mesure, une plus grande part. Aujourd'hui, il me semble que chaque enfant a un pouvoir au moins équivalent au mien, en ce qui concerne l'évaluation de son propre travail mais aussi de celui de ses camarades.

Dans la classe, il n'existe ni note, ni appréciation, ni grille de contrôle ou d'évaluation, ni brevet, ni compétition ou classement. En résumé, aucune présentation écrite ou notée de la valeur de quelqu'un.

Par contre, nous avons choisi de faire confiance à l'individu et au rôle consultatif de l'ensemble des éléments de la classe dont je suis un humble associé. C'est ce que j'appelle « le critère coopératif ».

Nous gérons collectivement le temps et le contenu du travail à l'aide de réunions hebdomadaires de travail. Nous consignons notre emploi du temps dans un plan de travail individuel. (Voir « Un samedi ordinaire en classe unique », *L'Éducateur* n° 8).

Ce plan de travail ne contient aucune évaluation, ce n'est qu'un outil de mémorisation du travail en cours.

Les moments de « critère coopératif » s'effectuent à chaque rassemblement :

a) Le matin, de 9 h à 9 h 30 :

Chacun peut présenter un livre qu'il a lu. Cette présentation est diverse : résumer l'histoire, raconter l'histoire, lire un passage, parler du livre, de l'auteur... A la fin de la présentation, le lecteur donne la parole à ceux chez qui cette écoute provoque des remarques, des demandes d'éclaircissement, des questions, des idées...

— *J'ai bien aimé quand tu as fait la grosse voix.*

— *Tu as lu un peu comme un robot.*

— *Moi, j'aime pas les histoires qui se terminent mal.*

— *Qu'est-ce que ça veut dire « acharnement » ?*

— *Tu devrais présenter plus souvent des livres.*

b) Le soir, de 16 h à 16 h 30 :

Présentation des travaux finis. Par exemple, critères sur la construction d'un avion.

— *Tu as fait un bel avion, mais t'as foutu la pagaille dans la menuiserie et t'as pas rangé.*

— *Ça c'est vrai, je trouve plus le petit marteau.*

— *Je crois que tu l'as un peu gâché avec la peinture. A ta place, je l'aurais laissé de la couleur du bois.*

— *On t'a dit plusieurs fois que tu savais pas peindre.*

— *Est-ce que tu voudrais l'aider à mieux peindre, toi qui sais bien ?*

— *Oui, s'il est d'accord !*

— *D'accord !*

c) Le lundi et jeudi, de 13 h 30 à 14 h :

Présentation des textes libres. Même canevas coopératif.

— *J'ai pas entendu le titre.*

— *C'est rigolo quand la sorcière mange son chat.*

— *Tu pourrais faire un livret avec cette histoire.*

— *Non, je vais en faire une affiche.*

— *Il me semble que tu t'es pas trop fatigué.*

— *Té, pardi ! J'ai passé une heure pour l'écrire.*

d) Le mardi et vendredi, de 13 h 30 à 14 :

Présentation des recherches libres de mathématiques.

— *Est-ce que tu voudrais travailler avec moi sur ta recherche ? Ça m'intéresse.*

— *Moi, j'ai rien compris avec tes fractions.*

— *C'est un peu sale, tu aurais pu coller ta feuille de recherche sur une feuille propre.*

e) La réunion coopérative du samedi :

Nous essayons de régler les problèmes d'organisation ou de conflits en évitant les solutions punitives. Mais aussi, nous parlons de nouvelles idées. Par exemple, Amandine :

— *Claude (c'est moi), pourquoi tu ferais pas des textes libres et des recherches en mathématiques comme nous ? Comme ça, tu pourrais nous donner des nouvelles idées.*

Moi — *Des textes et des mathématiques à votre niveau ou au mien ? (question ridicule).*

— *Non, non... à ton niveau.*

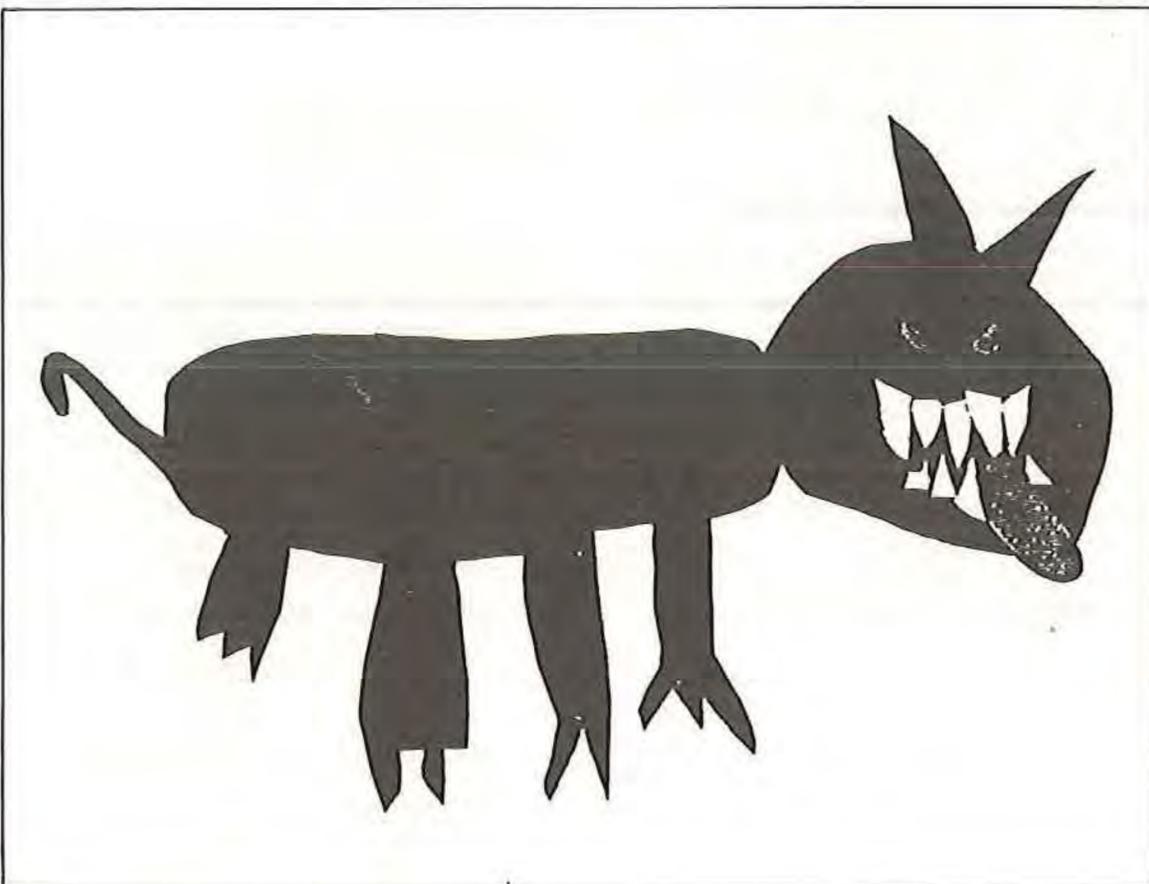
— *Put..., lui il a le bac... !*

Moi — *Je suis d'accord, c'est une bonne idée.*

En dehors de ces moments systématiques, il y a encore bien d'autres occasions de promulguer conseils, aides ou critiques, tout au long de la journée de classe. C'est un clin d'œil, une main tendue, un rire, une engueulade, un désaccord, des « Ouais, c'est chouette » ou « c'est bidon ».

Mais jamais au grand jamais, quelqu'un n'aura l'audace d'avoir un pouvoir quelconque sur un collègue. Tout le monde peut dire mais au bout du groupe, c'est toujours l'individu qui choisit et tisse ainsi sa personnalité, sa croissance, sa connaissance, son existence, ... sa valeur. Vous avez dit évaluation ? comme c'est bizarre !

Claude BERAUDO
École coopérative des Censiés
83170 Brignoles



PRISE EN COMPTE COOPÉRATIVE DE LA NÉCESSITÉ DE S'ÉVALUER

L'évaluation des travaux dans une classe de C.M.1-C.M.2

L'AUTOCORRECTION EN QUESTION

Septembre 84. D'un C.M.2 l'année précédente, je passe à un C.M.1/C.M.2; c'est-à-dire que les enfants que j'ai à cette rentrée sont tous étrangers à ma classe. Si certains d'entre eux ont déjà pratiqué les cahiers ou fichiers autocorrectifs de la C.E.L., c'est, semble-t-il, uniquement en tant que sources d'exercices supplémentaires. Aucun ne les a utilisés pour un travail individualisé déterminé par un plan de travail personnel.

Notre journée se partage en séances collectives et séances de travail individuel. Nous avons essayé de définir ce dernier au cours d'une réunion coopérative; en gros, c'est la conduite de toute activité projetée dans le cadre du plan de travail, donc: recherche, écriture, lecture, fiches, dessin, expériences, etc.

D'entrée, deux réactions:

— celle des « bouffeurs de fiches » qui ont déjà dans la tête que tout ce qui n'est pas mathématiques ou français ne compte pas, et pour qui la notion de travail ne se dissocie pas de remplissage de pages de cahier;

— celle des « éviteurs de fiches » qui pensent qu'ils ont une bonne occasion de ne plus entendre parler, pour un moment, du français et des mathématiques.

Mais un comportement commun: le besoin quasi permanent d'assiéger la place où je me trouve pour solliciter mon conseil, mon appréciation, mon service, mon signal, mon autorisation pour vivre selon mes critères, leur vie d'élèves m'appartenant.

L'apprentissage de l'autocorrection est laborieux, car n'en est retenu que le côté appréciation: juste ou faux, à reporter sur le plan de travail. Les enfants ont l'impression d'être déboussolés: « A quoi ça sert de travailler si c'est nous qui pouvons nous mettre l'appréciation de l'exercice ? »

Les parents auront d'abord, eux aussi, la même réaction, et la première réunion avec eux ne suffira pas à les convaincre. Tout le côté éducatif et formateur de l'autocorrection ne semble pas intéresser. L'école a pour but de noter le travail! Quelle peut être la valeur d'un travail « noté » par celui-là même qui l'accomplit? Et l'émulation créée par la note? Et le pouvoir de stimulation de la compétition, la référence aux résultats des autres? Et pour la préparation de la 6^e?

Enfin, malgré tout, la pratique aidant, avec ses critiques, ses réajustements, les enfants se font à l'appréciation personnelle en vert, jaune, rouge (correspondant à très bien, moyen, pas du tout compris), couleurs auxquelles il faudra ajouter, dans le courant de l'année: bleu (une petite faute), orange (un tout petit peu compris), et enfin violet (plus qu'une petite faute mais mieux que moyen).

L'ÉVALUATION PAR LA CLASSE

L'auto-évaluation pour les travaux autocorrectifs ne posant plus gros problème, est venue à l'ordre du jour d'une réunion coopérative, l'évaluation des travaux présentés au groupe: dessins, textes, poésies, exposés.

1^{er} temps: Nous mettrions vert ou rouge. Nous avons vite senti le manque de souplesse et les limites de notre système; mais comment évaluer un texte, un dessin?

2^e temps: Le C.M.1 de Lauris que nous rencontrons en U.S.E.P., nous envoie un jour une grille d'évaluation de textes qui tient compte de l'intérêt, de la longueur, etc. Ouf! ça y est, notre problème va être résolu.

Que non! Cette grille élaborée hors de chez nous, nous n'arri-

vons pas à la plaquer à nos textes, elle ne nous convient pas.

3^e temps: Après une période de tâtonnements, à partir de l'idée générale de Lauris, nous établissons non pas une, mais trois grilles: une pour les textes, une pour les poésies, une pour les dessins. Plus tard, pour les exposés, maquettes, on modifiera ponctuellement une des trois.

LA NOTE COMME THÉRAPEUTIQUE QUAND LA JOCONDE NE SOURIT PLUS

Tout au long de l'affinement de notre système d'évaluation, un C.M.1., Sylvain, s'était montré réticent à ces méthodes, manifestant souvent son désaccord; mais il s'était toujours rangé à la pratique de la majorité, jusqu'au jour où, n'en pouvant plus, il rua fort dans les brancards. Il nous dit avec virulence tout le mal qu'il pensait du système. Vraiment, ça n'allait pas. J'en discutai avec sa mère, tenante des notes mais sensible à mes arguments.

La classe s'était lancée dans un travail sur les grands peintres. Sylvain, passionné par la Renaissance et Léonard de Vinci, voulut reproduire la Joconde (premier tableau au monde). Son travail d'étude du tableau fut mené dans l'enthousiasme, mais la reproduction fut stoppée sans raison apparente. Ceci m'étonna car Sylvain savait se montrer sérieux et tenace pour faire aboutir un travail entrepris. Je demandai alors à Sylvain d'accepter un entretien en tête à tête avec moi. Il accepta et j'appris ainsi qu'il associait la note suprême à une récompense financière qui lui était attribuée. Plus de 20, plus de récompense, la couleur verte trop imprécise ne pouvant suppléer.

D E S S I N		P O E S I E		TEXTE-CONFERENCE EXPOSE		ECHELLE chiffrée Des couleurs	
- Présentation Réponses	3	- Présentation Réponses	3	- Présentation Réponse	3	Vert { 20 18	- T.Bien
- Choix du sujet	3	- Choix du sujet	3	- Choix du sujet	3	Bleu { 17 15	- Bien
- Qualité du travail	6	- Su/Non Su	6	- Qualité du travail	6	Violet { 14 12	- A.Bien
- Mise en page	4	- Difficulté	3	- Documentation	6	Jaune { 11 9	- Passable
- Choix des couleurs	4	- Elocution Prononciation Expression	5	- Longueur	3		
				- Elocution Prononciation Lecture	5	Orange { 8 5	- Insuf.
						Rouge < 5	- T.Insuf.

Devant sa perturbation qui rejaillissait sur la qualité de son travail, j'ai demandé à la coopérative de débattre sur ce sujet. Nous avons tourné autour de : Qui évalue ? Pourquoi ? Comment ? Et nous sommes arrivés à une échelle numérique accompagnant les couleurs, en même temps qu'à l'approche avec moins de peur du contrôle hebdomadaire ou mensuel.

Les acquis coopératifs d'évaluation n'étant pas remis en cause, je ne me sens pas du tout gêné et en aucun moment en contradiction avec les principes de la classe.

Sylvain, ayant retrouvé son calme, est venu de lui-même me parler de la Joconde : étant donnée la difficulté qu'il y avait à reproduire les couleurs et les plis du vêtement, il n'avait pas voulu courir le risque de ne pas obtenir vert, et par conséquent de ne pas satisfaire son père. Il avait donc choisi d'abandonner son travail.

Au troisième trimestre, Sylvain manipulait aisément le code des couleurs ; il pouvait se passer de la note chiffrée.

RETOURNER EN ARRIÈRE POUR NE LAISSER PERSONNE

Septembre 85. J'ai toujours un C.M.1/ C.M.2. Les C.M.2 sont les C.M.1 de l'an passé. Cette nouvelle année pour eux n'étant que la suite de la précédente, il n'y a pas eu de problème pour les systèmes d'évaluation qu'ils ont proposés de reconduire.

Par contre, les nouveaux C.M.1 ont eu au départ les mêmes réticences, ont manifesté les mêmes incompréhensions que leurs camarades un an plus tôt. Les C.M.2 ont proposé, inconsciemment de tout sûr, de refaire leur cheminement, mais plus rapidement. Ils ont proposé pour les seuls C.M.1 d'évaluer en : bien/pas suffisant, puis ont progressivement proposé d'affiner.

Nous sommes de nouveau avec notre grille, que les C.M.1 ont intégrée d'autant plus vite qu'elle était inscrite déjà dans la dynamique de la classe et que les C.M.2, tout en leur prouvant par

la pratique que le système était possible et valable, se font forts de répondre à toutes les questions qui y sont relatives.

ET CE FUT L'ARC-EN-CIEL

Sylvain est très à l'aise dans la classe, il a fait d'énormes progrès quant à son comportement : il est plus calme, il a moins de tics. Sa mère est ravie de le trouver bien dans sa peau ; sa famille trouve qu'il a changé « en bien ». Pendant les vacances, il a rencontré son « ancien rival » et ami qui est dans une école plus sérieuse, avec des notes. Paraît-il que Sylvain est quand même toujours « le meilleur ». Ça rassure tout le monde : Sylvain en premier, ses parents... et moi qui ne peux, par mon isolement dans l'école, m'empêcher de douter plus que de nécessaire.

Ce qui est le plus surprenant, c'est que Sylvain est devenu un moteur de la coopérative. Toujours à faire preuve d'un sens critique très poussé, il a constamment le souci pour chacun d'une évaluation individualisée, motrice, car toujours destinée à prendre en compte l'individu avec ses possibilités et ses limites, à l'inciter à aller de l'avant. Il a acquis aussi un sens plus poussé du collectif et souvent, ses propositions sont reprises par le groupe.

A plusieurs reprises, parce que tel ou tel avait présenté un travail super, ou que tel autre avait réalisé de gros progrès, certains disaient : « Je propose vert parce que je ne peux pas mettre plus ».

Alors un jour :

Sylvain : *Moi, je propose que quand la classe entière, ou la classe moins deux, propose vert, on mette quelque chose d'autre, de supérieur !*

D'autres : *On pourrait mettre rose, noir ?...*

Richard : *Moi, nos couleurs, ça me fait penser à l'arc-en-ciel !*

Thierry : *Eh bien, on pourrait reprendre la proposition de Sylvain et mettre « arc-en-ciel » !*

Il n'y a pas eu besoin de voter. Nous en avons déjà attribué trois, et dans quelle joie collective chaque fois !!!

EN CONCLUSION

Je dirai, en toute franchise, que je ne suis quand même pas totalement à l'aise, moi, avec ce système qui nous satisfait, nous, car les enfants de la classe sont, de ce fait (en plus de nombreux autres), différents de ceux des autres C.M. ; leur statut n'est pas le même. Il doit quelquefois leur arriver de douter, eux aussi, devant l'étonnement de leurs camarades étrangers à la classe, devant le scepticisme ou l'incompréhension de certaines grandes personnes.

Mais j'arrive à me demander à quoi servirait que je croie en l'enfant si je ne devais que conformer ceux qui me sont confiés, au moule de l'élève.

Le système d'évaluation adopté, malgré l'échelle des couleurs, est proche dans la forme, du système institutionnel de la note. Mais la différence profonde réside en ce que le nôtre est établi coopérativement, sur des critères discutés, pesés, choisis coopérativement ; et surtout, qu'il est destiné non pas à mesurer arbitrairement un échec ou une conformité, mais bien plutôt à confirmer une aptitude ou une capacité.

ÉDUCATION CIVIQUE

I. Nature et objectifs

L'État républicain est fait de personnes libres et responsables, ayant le sens de l'intérêt général. On naît citoyen ; on devient un citoyen éclairé.

... Elle concerne les règles élémentaires de la vie démocratique...

L'éducation civique apprend à l'enfant qu'il ne vit pas seul, qu'il procède d'une histoire, qu'il a des droits reconnus, mais aussi des devoirs...

École élémentaire : programmes et instructions (p. 67)

Jacques REY
Cadenet
1^{er} décembre 1985